

Monsieur Grégoire Ahongbonon
était parmi nous du 15/11/2008 au 29/11/2008.

Invité dans le cadre des Journées Annuelles de Santé Publique qui se déroulaient à Québec du 17/11/2008 au 20/11/2008, M. Grégoire Ahongbonon a fait sa présentation et son témoignage dans l'atelier consacré à la santé mentale. Comme il le faisait si bien remarquer, tout ce qui touche la santé mentale, que ce soit en Afrique ou au Canada, ne fait pas courir les foules. Mais inlassablement, il martèle son message sur les «oubliés des oubliés...», en souhaitant qu'un jour la maladie mentale soit traitée avec autant d'énergie et de moyens que le furent la lèpre et le Sida qui étaient victimes d'ostracisme il n'y a pas si longtemps. Puis un jour, les grands organismes mondiaux s'en sont fortement préoccupés et les ressources financières et humaines suivirent.

Avec des images inoubliables et souvent intolérables, M. Grégoire réussit à nous communiquer sa colère, sa tristesse, mais aussi son enthousiasme et son espoir malgré les écueils auxquels il doit faire face quotidiennement. Devant des auditoires disparates, il réussit à créer un grand désir à vouloir l'aider, à "faire quelque chose". Mais aussi, il touche profondément bien des gens au Québec qui sont confrontés à la maladie mentale, la leur ou celle d'un proche : à tous ces gens il apporte un grand réconfort.

Piloté par son inlassable alter égo qu'est M. Denis Renaud, Monsieur Grégoire a fait le tour de quelques-unes de nos grandes universités québécoises : Laval, Sherbrooke, McGill..., reçu par des étudiants en psychologie et en médecine. Certains envisagent d'aller faire des stages dans les centres en Côte d'Ivoire et au Bénin. Madame Andrée-Anne Moisan, étudiante à Sherbrooke qui a séjourné l'été dernier dans les centres de l'Association Saint-Camille, monte un projet d'encadrement pour futurs stagiaires en médecine. L'entrain et l'enthousiasme de tous ces jeunes sont les signes les plus évidents et les plus clairs de l'impact que génère cet homme lors de ses visites parmi nous.

Des causeries aux hôpitaux Louis H.-Lafontaine et Maisonneuve-Rosemont auprès des professionnels soignants en psychiatrie ont provoqué considération, empathie et solidarité. Des pistes de collaboration possible émergent et suscitent espoir. Il en va de même suite à une rencontre à Gatineau au bureau de l'ACDI (Agence Canadienne de Développement International). Un projet de construction et de démarrage d'un centre de santé avec service de médecine général au Bénin sera présenté dans les prochains mois pour financement.

À Québec, une fondation s'engage à financer à hauteur de \$20,000.00, l'achat d'un atelier à jus pour un des centres au Bénin. Les mangues achetées auprès des villageois leur seront source de revenu et la vente du jus de mangue assurera du financement pour le centre. Une autre pièce s'ajoute donc pour M. Grégoire dans sa quête d'en arriver le plus possible à autofinancer ses services et à permettre l'intégration des malades dans la société locale. D'autres rencontres en milieu étudiant (primaire, secondaire et collégial) ont suscité intérêt et sensibilisation aux problèmes des gens atteints par la maladie mentale autant chez nous qu'en Afrique. Son discours est large et généreux, dépassant le cadre de son quotidien africain.

Au-delà de la quête de ressources (financières, matérielles et humaines), que nous reste t'il de son passage? Des mots et des images résonnent en chacun de nous et chaque contact que nous avons avec lui fait en sorte que nous en sortons un peu différent, un peu plus humain peut-être. Et il continue à avancer, infatigable, sur sa route de pèlerin.

Bonne route Grégoire..